

[Text]

Mr. Meisel: Well, we think there is a certain ambiguity in the relationship that we have with the CBC in the sense that there is this special, if you like, arrangement with respect to instances where they do not like to accept conditions of licence that we impose. I think that we would like to see that made uniform through the system.

On the positive direction, so long as the procedures are followed, we think it is a good idea.

Mr. Burghardt: But you object though to the appeal process? You feel that . . .

• 1710

Mr. Meisel: Yes. I might perhaps enlarge on that. I believe that the government of the day can achieve its objectives very effectively through powers of direction and if the proper procedures are followed then there is an open process which leads to the direction, and everybody can contribute and it becomes again an open process. The trouble with appeals, or one of the troubles of appeals, is that the whole process of public consultation hearings in all this, is put aside for a completely secret process in which interested parties lobby members of the Cabinet, paying very little regard, if any regard, to the whole process that led up to the decision through public consultation. I think it exposes ministers to a good deal of pressure, which they may sometimes find very difficult to handle, and it conceals from public view the decision-making process.

What happens is that you go through an enormous amount of trouble setting up the commission, setting up hearings, holding public consultation, many parties are involved, a decision is reached and then, behind closed doors, it is set aside. Nobody knows why, nobody knows what forces led to that decision, and I believe it is not an open enough process.

Consequently, I think it weakens, if you like, the health of the system. And, of course, it does not in any way diminish something which we believe should remain, which is the power to appeal to the courts. That remains, of course, and if people think the procedures are not properly followed or that the commission exceeded its jurisdiction, they can go to the court. So there is a regular, again public, process of reviewing it.

Mr. Burghardt: But the government of the day and the minister involved, really, in the end, is responsible for carrying out whatever decision you might arrive at following a policy direction.

Mr. Meisel: Well, no, I think what . . .

Mr. Burghardt: Making sure, making sure it is enacted.

Mr. Meisel: —happens normally is that the Cabinet gives us a directive. We act accordingly and then it is not the government or us who carries it out, it is really the licensees who carry it out. It is the public that is affected by the decision that must carry it out. The government of the day has made its decision by giving us the direction. So the political goal, which I think is very important, that the action in an independent regulatory agency like us be in some broad measure congruent

[Translation]

M. Meisel: Nous estimons qu'il existe une certaine ambiguïté dans nos rapports avec Radio-Canada, c'est-à-dire qu'il existe un arrangement spécial que la société peut invoquer si elle n'aime pas les conditions de licence que nous lui imposons. Nous souhaiterions que cet arrangement soit normalisé pour tous les radiodiffuseurs.

Nous sommes d'avis, pourtant, que tant que les procédures sont respectées, l'idée en elle-même est bonne.

M. Burghardt: Mais vous vous opposez au processus d'appel? Vous pensez que . . .

M. Meisel: Oui, et permettez-moi de vous expliquer pourquoi. Je pense que le gouvernement peut réaliser de façon très efficace ses objectifs grâce aux pouvoirs d'orientation, et s'il existe un processus ouvert auquel tout le monde peut participer, les orientations de politique sont établies comme il faut. Une des difficultés des appels, c'est qu'on met de côté tout le processus des audiences publiques et qu'on le remplace par un processus tout à fait secret dans lequel les parties en cause exercent des pressions auprès des membres du Cabinet. On néglige tout à fait ou presque tout le processus de consultation qui a précédé la prise de décision. A mon avis, les ministres sont susceptibles d'être l'objet de beaucoup de pressions, ce qui leur est parfois difficile. De plus, le processus de prises de décisions n'est plus du domaine public.

On se donne énormément de peine pour mettre sur pied le Conseil, organiser des audiences, consulter le public, et faire participer toutes les parties, ensuite on prend une décision, et après tout cela, elle est renversée dans une séance à huis clos. Personne ne sait quels facteurs ont amené la décision, et à mon avis, le processus n'est pas suffisamment ouvert.

Par conséquent, la santé du système est affaiblie. Il n'en demeure pas moins que nous sommes en faveur du droit d'appel devant les tribunaux. Si quelqu'un estime qu'on n'a pas respecté les procédures ou que le Conseil a dépassé sa compétence, il peut présenter son cas devant les tribunaux. Il s'agit d'un processus de révision normal et public.

M. Burghardt: Mais en fin de compte, c'est le gouvernement et le ministre en question qui sont responsables de mettre en oeuvre toute décision que vous jugez bon de prendre.

M. Meisel: Non, je pense . . .

M. Burghardt: Le ministre a la responsabilité de voir à ce que la décision soit mise en oeuvre.

M. Meisel: . . . qu'en général le Cabinet nous donne une ligne directrice. Nous prenons des mesures en conséquence, et à ce moment-là, ce n'est ni le gouvernement ni le Conseil qui l'applique, mais plutôt les titulaires de licences. C'est le public visé par la décision qui est appelé à la mettre en oeuvre. Le gouvernement a déjà pris sa décision en nous donnant l'orientation de politique. Donc l'aspect politique est essentiel: c'est-à-dire les actions prises par un organisme indépendant de